

*Pour l'anniversaire de la mort de Charles de Foucauld, chaque 1<sup>er</sup> décembre, une conférence est donnée à la paroisse Saint-Augustin de Paris.*

*En 2014 et 2015, ces conférences ont été assurées par Pierre SOURISSEAU, archiviste de la Postulation de la Cause de canonisation et membre du Bureau de l'association des Amitiés Charles de Foucauld. La première présente, d'une façon générale, la pensée de Charles de Foucauld sur l'Évangélisation. La seconde tente, à partir d'exemples, de le retrouver dans sa fonction de prédication.*

---

## **Les convictions de Charles de Foucauld sur l'Évangélisation**

Les convictions de Charles de Foucauld concernant l'Évangélisation, même s'il ne s'agit pas de reproduire exactement ce qu'il a fait il y a cent ans au Sahara, demeurent source d'inspiration.

En effet, il su parler de Celui qu'il faut annoncer, Jésus, le Sauveur de tous les hommes. De plus, il a des idées aptes à mobiliser celles et ceux qui se sentent appelés à la mission. Enfin, son regard sur ceux qui ont besoin du Salut et sur le monde à évangéliser peut valoir encore aujourd'hui.

Ces trois genres de convictions peuvent se développer ainsi : du côté de Jésus et de son Évangile, du côté de l'Église missionnaire ; du côté des destinataires de l'évangélisation.

Mais, avant de commencer le premier point, il est intéressant de remarquer que pour exprimer cette Réalité qu'est la Bonne Nouvelle à proposer, Charles de Foucauld emploie divers formules : *salut* de tous les hommes, *extension* du saint Évangile, *conversion* des infidèles, *évangélisation* des colonies, présentation de la *religion* catholique... ; il dit aussi : *faire du bien* aux âmes, être *ouvrier évangélique*, être *apôtre*, et ce cri dans sa prière « Que tous les humains aillent au ciel » et cette résolution dans ses méditations : « *Crier l'Évangile* sur les toits..., par toute sa vie »... En tout cela, il veut exprimer la même vision missionnaire et évangélicatrice, avec des nuances cependant dans ces concepts.

### **1) Convictions du côté de Jésus et de son Évangile :**

Pour Charles de Foucauld, Jésus est Bonne Nouvelle, Jésus est Évangile. En deux sens : Jésus est celui qui dit, annonce le Salut, et celui qui fait, donne le Salut. Il écrit dans une méditation du 18 janvier 1916 : « *"Il fut nommé Jésus" c'est-à-dire "Sauveur". Il voulut que son nom exprimât son œuvre. L'œuvre de sa vie terrestre, ce qu'il est venu faire ici-bas, c'est le salut des hommes.* ». L'acte fondamental de sa foi est bien celui-ci : Jésus est le « *Sauveur universel* ». Vous connaissez l'interprétation qu'il donne à son image préférée du Sacré-Cœur : Jésus a les bras étendus pour signifier qu'il embrasse le monde entier et, par ses plaies, annonce qu'il est mort et ressuscité pour tous.

Découle de cette conviction de foi une conséquence : aucun homme n'est inconvertisible ; tous sont appelés au salut. Ce n'est pas à nous de dire comment : Jésus est « *le Maître de l'impossible !* »

Une autre conviction de sa foi : le Mystère de cette Rédemption de tous est celui de l'Amour de Dieu pour les hommes. De l'Amour de Dieu pour le monde, Jésus est le témoin chez les hommes. Le nom de Jésus, pour Charles de Foucauld, est lié à *Amour*, à *Caritas* (cf. son emblème : IESUS + CARITAS) Il est Sauveur parce qu'il aime. Chacun est pour lui un ami, un frère : Jésus est « *l'Ami universel* », « *le Frère universel* ».

Et Son Amour le conduit jusqu'à donner sa vie : la Croix est le signe suprême de ce don.

Charles de Foucauld avoue souvent son bonheur de contempler dans toutes les pages de l'Évangile cet Amour en acte dans la vie de Jésus, dès l'Annonciation et la Visitation, puis à Nazareth surtout, et enfin pendant la Vie publique et les dernières semaines. Dans ses méditations écrites sur l'Évangile, sur les vertus de Jésus, il aime s'arrêter à l'amour de Jésus pour les petits, les pauvres, les malades, bref, pour le prochain. Souvent il nomme cette vertu de Jésus "*la bonté*". Nous connaissons ces paroles de l'abbé Huvelin que Charles de Foucauld recopie en 1909 : « *Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : "Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon maître Jésus."* »

Ce Jésus, avec son Amour de Sauveur universel, Charles de Foucauld l'adore présent dans l'Eucharistie. Nous avons là une autre conviction majeure dans sa spiritualité. Aussi, célébrer la Messe dans un lieu, surtout quand c'est pour la première fois, y installer un Tabernacle, c'est y *incarner* le Sauveur. Une Messe, c'est *Noël* pour cette région, c'est permettre à Jésus d'habiter là, aussi réellement qu'il a habité Nazareth (cf. « Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous » des 3 *Angelus* qu'il récite fidèlement) ; c'est aussi *le Calvaire* dans toute l'ampleur et la richesse du Mystère pascal, Passion-Pâques-Pentecôte, célébré sacramentellement et rendu présent, ici et maintenant. C'est faire que Jésus, Sauveur Universel et Frère Universel, devienne un autochtone de Beni Abbès, un touareg de Tamanrasset, un *indigène*, dans le sens premier de ce mot. C'est Lui permettre d'être concrètement Frère en humanité des gens du pays. C'est Lui permettre « *de prendre possession de son domaine* ».

En lien avec le Sacrement de l'Eucharistie, Charles de Foucauld privilégie certaines prières qui rendent présentes la vie et l'action de Jésus ; ce sont d'autres accès qui évoquent la mission du Sauveur. Dans sa dévotion, il revient plusieurs fois par jour à trois prières qui font "mémoire" du Salut et le rendent présent : l'invocation *Cor Jesu sacratissimum, adveniat Regnum tuum* (*Cœur-Sacré de Jésus, que Votre Règne arrive*), le *Veni Creator*, l'*Angelus*. Il retrouve là, en les actualisant, une demande même de Jésus dans le *Notre Père*, une supplication pour obtenir le don de l'Esprit-Saint, une imploration pour une Visite du Sauveur chez les hommes comme au début de l'Évangile. Il invite celles et ceux qui veulent travailler à l'évangélisation à réciter ces prières, en entrant de plus en plus dans leur esprit.

Toutes ces convictions qui concernent le Sauveur Jésus sont basées sur la foi reçue dans la grâce d'une conversion, une foi vivante qui, c'est évident, exige que l'évangéliste soit lui-même évangélisé !

## 2) Du côté de l'Eglise missionnaire :

A celles et ceux qui veulent être les missionnaires de Jésus, Charles de Foucauld donne deux consignes : urgence et responsabilité, l'urgence d'évangéliser et la responsabilité d'évangéliser avec le Premier Évangélisateur. Il le dit et il l'écrit dans ses méditations : « *Si nous voulons l'imiter, faire du salut des hommes l'œuvre de notre vie.* » et dans ses lettres : « *Faire en faveur des ces malheureux ce que nous voudrions qu'on fit pour nous si nous étions à leur place.* » (à Henry de Castries, 23 juin 1901) – « *La charité oblige tout chrétien à aimer le prochain comme soi-même et par conséquent à faire du salut du prochain, comme de son propre salut, la grande affaire de sa vie.* » (à Joseph Hours, 3 mai 1912). Ce sont là aussi des convictions de sa foi.

Ceux qui veulent être porteurs de l'Annonce et sauveurs avec Jésus et en Lui, doivent s'engager dans une conversion permanente pour laisser Jésus vivre en eux, afin de devenir images de Jésus. Or la Croix a été LE moyen de Jésus pour aimer et sauver. Charles de Foucauld avec saint Jean de la Croix en conclut que « *Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes.* » Nous connaissons son vocabulaire spirituel pour désigner ce moyen au-dessus de tout autre moyen : *descendre, souffrir, s'abandonner, chercher la dernière place, abaissement, abjection, pénitence, obéissance...*, autant de mots pour désigner la Croix.

Et ensuite, il faut être comme à l'affût des moyens humains, concrets, circonstanciés, donc variés mais réalistes, que Jésus a pris lui aussi, le moyen initial, qui commande tous les autres, étant de se rendre proche, comme Jésus qui « *s'est mêlé à nous, a vécu avec nous dans le contact le plus familier et le plus étroit, de l'Annonciation à l'Ascension* » (*Directoire*, XXVIII 8°) Se montrer proche, c'est devenir *ami*. L'amitié, manifestation de la bonté, peut commencer, si nécessaire, tout simplement par entrer *en contact*. Le premier contact, suivi de beaucoup d'autres, aboutit à l'amitié et à une proximité de plus en plus réelle et sûre. Dans les conseils missionnaires qu'il peut envoyer à ses correspondants, à Joseph Hours de Lyon par exemple, le mot *contact* revient très fréquemment avec des qualificatifs qui en soulignent les exigences de vérité et d'intensité : *familier, étroit, bienfaisant, intime, assidu, affectueux*, etc... L'évangélisation par contact veut donc dire : par rayonnement, par osmose ou diffusion, par contagion, par capillarité, par imprégnation ; on lit dans le *Directoire*, dans 4 articles successifs, qu'il s'agit « *d'améliorer les âmes, de les imprégner progressivement du Saint Évangile et les disposer ainsi à le recevoir tout entier.* » (art. XXIII à XXVI)

Avec qui entrer en contact ? Charles de Foucauld répond : d'abord « *convertir ceux qui nous entourent, parents, amis, voisins, connaissances, chrétiens ou non-chrétiens.* » (Statuts de 1916, III. Moyens, 2°). Il a expérimenté cela dans l'histoire de sa propre conversion ; et il l'a médité chez Jésus avec Marie et Joseph dans la Sainte Famille et chez Jésus Ouvrier à Nazareth dans les relations courantes. Se faire proche du prochain concerne d'abord *les proches* au naturel, à commencer par le prochain de sa propre famille. Aussi présente-t-il volontiers le devoir missionnaire sur le modèle familial et en lien avec la responsabilité des parents envers leurs enfants. Conformément au modèle de la société de son époque, Charles de

Foucauld va ensuite de plus en plus large dans une idée extensive des responsabilités : partant de la famille de base, ces responsabilités visent ensuite la famille élargie, puis la patrie qui est une grande famille, puis les colonies qui sont une extension de la patrie, sans oublier ces peuples dont les pays chrétiens ne s'occupent pas et qui sont comme des enfants adoptés ou comme des handicapés dans une famille, auxquels les parents, et les frères et sœurs apportent une plus grande affection et une attention toute particulière. Il appelle ces peuples « *délaissés* » ou « *les plus perdus* » ou « *les plus malades* ». Nous dirions aujourd'hui les périphéries.

Ajoutons deux convictions qui sont frappantes chez lui. Pour le contact et la présence dans *les périphéries*, les laïcs sont évangélistes autant que les prêtres et sont souvent mieux placés que les prêtres pour se mêler aux gens. Il se réfère volontiers au couple de Priscille et Aquila, le ménage auxiliaire de saint Paul dans ses voyages missionnaires. Ainsi l'évangélisation se fait-elle en coresponsabilité, en Église.

Sa seconde idée pourrait bien être celle-ci : une lettre personnelle adressée à quelqu'un est un moyen favori pour l'élever humainement et spirituellement. Quand on entre dans son abondante correspondance, on est frappé par le génie spirituel avec lequel il sait s'adapter à chaque correspondant. L'importance à ses yeux du courrier comme *media* pour « faire du bien aux âmes » et les évangéliser nous donne peut-être des idées pour nous servir de nos *medias* actuels...

### **3) Du côté des destinataires de l'Évangélisation :**

Quelles sont les convictions de Charles de Foucauld par rapport à eux ? Par son expérience auprès de ses amis incroyants de France, et par son expérience auprès des Touaregs, il sait que l'évangélisation n'est pas affaire seulement de technique relationnelle ou de tactique, avec résultat automatique, mais qu'elle demande du temps. Concernant les musulmans, il parle d'années, il dit même : « *des siècles* ». D'où son conseil répété : ne jamais se décourager. Et il cite souvent cette maxime de saint Jean de la Croix : « *Il ne faut pas mesurer nos travaux sur notre faiblesse, mais nos efforts sur nos travaux* », et ce verset où le prophète Daniel dit de Jérusalem qu'elle a été reconstruite « *dans l'angoisse des temps* » (Dn 9, 25). Et son conseil de patience, car la personne à évangéliser a beaucoup de chemin à parcourir. Patience surtout au début du cheminement, quand il s'agit de « défricher » le terrain, premier temps d'un long processus avant l'ensemencement et avant la moisson. Et patience dans la confiance, en acceptant les gens comme ils sont, comme Dieu, qui veut les sauver tous mais les voit avec ce qu'ils sont. Au médecin militaire Dautheville, de religion protestante, qui lui demandait : « Croyez-vous que les Touaregs vont se convertir ? » il répondit : « *Je désire qu'ils aient place au Paradis. Je suis certain que le bon Dieu accueillera au ciel ceux qui furent bons et honnêtes, sans qu'il soit besoin d'être catholique romain... Je suis persuadé que Dieu nous recevra tous si nous le méritons. Je cherche à améliorer les Touaregs pour qu'ils méritent le Paradis.* »

Pour dire autrement cette façon de présenter l'Évangile et cette façon de parler de Jésus, Charles de Foucauld insiste pour que ce soit *doucement*, non pas « *en militant* ». Ce terme, qui pourtant veut dire effort, persévérance, ce qui est bien, peut surprendre ; mais il est à l'adresse d'un correspondant qui, à son goût, faisait

sans doute un peu trop de prosélytisme. Le prosélytisme serait violence faite à Jésus. Il faut au contraire « être charitable, doux et humble », « être un frère tendre pour tous, pour amener petit à petit les âmes à Jésus en pratiquant la douceur de Jésus ». A noter l'importance de la *douceur* chez Charles de Foucauld qu'il appelle aussi *suavité*. Il cite, après la suavité de Jésus, celle de son « père » l'abbé Huvelin, celui qui l'a évangélisé, et qui a « une suavité incomparable », celle aussi de saint Paul, son modèle missionnaire, qui lui apprendra à « être tendre, chaud, à aimer passionnément les âmes, à rire avec ceux qui rient, à pleurer avec ceux qui pleurent, à être tout à tous pour les gagner tous » (*La Dernière Place*, Nouvelle Cité, 2002, p. 149 et 151). La méthode missionnaire qui a ses préférences consiste au fond, par l'exemple d'une vie heureuse et rayonnante, à donner envie d'être chrétien.

Il faut surtout donner à chacun ce qu'il est capable de recevoir : « *Prêcher Jésus aux Touaregs, je ne crois pas que Jésus le veuille ni de moi ni de personne. Ce serait le moyen de retarder, non d'avancer, leur conversion. Cela les mettrait en défiance, les éloignerait, loin de les rapprocher...Il faut y aller très prudemment, doucement, les connaître, nous faire d'eux des amis, et puis après, petit à petit, on pourra aller plus loin avec quelques âmes privilégiées qui seront venues et auront vu plus que les autres et qui, elles, attireront les autres.* » (lettre à Mgr Guérin, 6 mars 1908) Nous avons reconnu le *Venez et voyez* en réponse à la démarche d'André et de son compagnon au début de l'Évangile de St Jean (Jn, 1, 39). C'était là la manière de faire de Jésus.

°  
° °

*Pour résumer et conclure* : le travail missionnaire de Charles de Foucauld va d'abord consister à apprendre et à parler la langue de l'autre, puis, avec beaucoup, à pratiquer *l'apprivoisement*, et, avec certains seulement, il essaiera d'aborder les premiers linéaments de ce qu'il appelle « la religion naturelle » : examiner sa conscience, avoir une vie droite, prier Dieu,...

Charles de Foucauld, voici 100 ans, n'a pas fondé une société missionnaire, comme l'étaient les Pères Blancs ou les Jésuites. Mais il voulait alors toucher, émouvoir, motiver, faire bouger chaque chrétien. Ces prêtres, religieux, laïcs, hommes et femmes, qui accepteraient de se lever pour l'Évangile, il les appelait « *les frères et sœurs du Sacré-Cœur* ». Il disait à leur sujet : « *Ils doivent être un Évangile vivant* ». Il visait bien sûr la conduite exemplaire de ces chrétiennes et de ces chrétiens qu'il souhaitait voir au milieu des populations sahariennes à majorité musulmane, mais il pensait aussi à la France, celle de « la Belle Epoque », où la mentalité évoluait, où la foi s'affaiblissait, où il voulait voir revivre les vertus fondamentales, mais oubliées, de l'Évangile.... Pour notre temps, sa même conviction « *Être un Évangile vivant* » reste parole d'actualité, urgente, engageante.

## Charles de Foucauld

### et la prédication de l'Évangile

Ce titre nous amène d'emblée vers la période saharienne de Charles de Foucauld pour voir comment il a essayé d'y témoigner de l'Évangile... Avant d'en parler, et afin de mieux découvrir comment Charles pense la prédication du message évangélique, je jetterai volontiers un regard sur ses années d'avant le Sahara.

Je partirai d'un fait dont on parle peu dans la vie trappiste de celui qui est alors le P. Marie -Albéric. Au début de l'année 1896, ses supérieurs lui confient la formation de deux oblats de 18 ans environ, hébergés depuis quelque temps à l'orphelinat de la Trappe du Sacré-Cœur près d'Akbès . Le maître des novices, Dom Polycarpe, vient de mourir ; sans être son successeur dans la fonction, Marie-Albéric est alors chargé de s'occuper d'eux. L'un est syrien catholique de rite maronite, l'autre est arménien, issu d'une famille protestante, mais converti au catholicisme après sa venue à l'orphelinat. Ayant demandé à entrer dans l'Ordre, ils sont reçus d'abord à titre d'oblats, avant de l'être à titre de novices, si du moins ils persévèrent. En fait, les deux quitteront le monastère, mais c'est pour eux que pour la première fois de sa vie, Charles de Foucauld va exercer un ministère de « prédication », en dehors de ce qui sera dit plus loin au sujet du courrier.

Cette charge est un souci pour lui. Il le signale à sa cousine Marie de Bondy le 29 janvier 1896, en ajoutant : « *C'est, vous le sentez, une grosse occupation comme une grave responsabilité.* » Il lui dit aussi qu'il y a là « *un assez grand changement* » dans sa vie extérieure. L'abbé Huvelin, lui, en est satisfait quand il l'apprend : « Avoir à diriger des âmes, cela fait sentir ce qu'on est, si incapable ; et cela porte à demander beaucoup », dira-t-il à son fils spirituel le 15 juin suivant.

Marie-Albéric prépare avec soin les interventions qu'il doit assurer auprès de ces oblats. Il inaugure ainsi un genre d'écrit, qu'il nomme d'abord - son manuscrit l'atteste - « *pensées* », puis « *réflexions sur les paroles et les exemples de Notre Seigneur* », avant de les appeler « *méditations sur l'Évangile au sujet des principales vertus.* » La première des « *principales vertus* » de Jésus qu'il leur présente est la *Prière*, qu'il s'agisse des conseils de Jésus sur la prière ou de cette prière filiale qui fait le fond de la vie de Jésus. Puis il aborde la « vertu » de *Foi*... Son procédé est le suivant : dans une lecture continue des quatre Évangiles, il s'arrête sur un verset ou sur un mot illustrant la vertu choisie, et il écrit ce que cette parole des Évangiles lui laisse entrevoir du Mystère de Jésus. Il élabore ainsi des canevas de ses entretiens, en français mélangé d'arabe, écrits à la première personne du pluriel et en style didactique, au cours desquels, il essaie d'initier ces deux oblats à une vie selon l'Évangile et de leur fournir en outre du matériel spirituel pour l'exercice de leur méditation du lendemain.

C'est pour eux que, dans ces causeries de 1896 à la Trappe de Syrie, Charles de Foucauld inaugure cette formule : « *Crier par ma vie l'Évangile sur les toits* ». C'est du moins son premier emploi connu, qu'il reprendra ensuite souvent dans ses retraites à Nazareth avant d'être prêtre. La voici, telle qu'on la lit dans ses réflexions sur la *Foi*, à propos de Mt 10, 32 : « *Quiconque me confessera devant les hommes,*

*je le confesserai devant mon Père.* » Charles écrit, à propos de cette parole de l'Évangile : « *Notre Seigneur veut être confessé par nous en pensée... en paroles... en actions.* » En paroles, c'est « *parler de Lui aux hommes, soit pour le faire connaître à ceux qui l'ignorent, soit pour apprendre nous-mêmes à le mieux connaître, soit pour goûter avec ses serviteurs la douceur de nous entretenir des beautés de notre Bien-aimé commun* ». En actions : « *Il veut qu'en nous, tous les actes le proclament, tous les actes le crient, que toute notre vie crie sa doctrine sur les toits. Pour cela, que faut-il ? Que tous nos actes en particulier et que tout l'ensemble de notre vie soient exactement conformes au saint Évangile, à la doctrine, aux enseignements et aux exemples de Jésus. Que notre vie soit celle du saint Évangile comme le fut celle de saint François, et alors elle confessera Jésus, elle le proclamera, elle le criera sur les toits.* » (L'Esprit de Jésus, Nouvelle Cité, 2005, p. 152)

Quand il dit vouloir « *crier* » l'Évangile et même « *sur les toits* », empruntant la formule de l'évangile selon saint Matthieu 10, 27 [et de l'évangile selon saint Luc 12, 3], où Jésus invite ses disciples à parler ouvertement et sans crainte, peut-être - pourquoi pas ? - évoque-t-il avec ses deux jeunes orientaux, en ces pays d'Islam, l'appel à la prière lancé au-dessus des toits du haut du minaret.

Dans la formule « *que notre vie crie sa doctrine sur les toits* », il n'est pas question de paroles mais d'actions... Et l'on y pressent de l'*urgence*, jointe à une *obligation*, d'où une *volonté*, un *engagement* fort et total. Bientôt même, Charles de Foucauld dira qu'il est prêt à y consacrer sa vie : le 27 février 1903, il écrira à Mgr Guérin qui lui demande de veiller sur sa santé parce qu'il le voit destiné à une mission importante au Maroc : « *Vous me demandez si je suis prêt à aller ailleurs qu'à Beni Abbès pour l'extension du Saint Évangile : je suis prêt pour cela à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier.* »

On n'évitera pas ici la remarque : ce prédicateur qui « *crie par sa vie* » a-t-il réussi à convertir ? Combien de conversions ? En 1915, 10 ans après son arrivée à Tamanrasset, lui-même avoue à sa cousine Marie de Bondy, le 7 septembre : « *Il y aura demain 10 ans que je dis la messe à Tamanrasset, et pas un seul converti !* »

Mais il y a converti et converti. Il y a le converti qui adhère à la foi catholique par le baptême ou qui est recommençant, et, dans un sens beaucoup plus large, il y a le converti qui évolue en son for intérieur, qui essaie de s'améliorer, de sortir, peut-être de façon minime, de sa vie d'hier pour un petit progrès en humanité. Il est difficile, en ces profondeurs de la conscience et de la vie morale, de dire quelque chose d'une conversion où il y a toujours du mystère, où l'Esprit intervient de façon divine dans le cœur des hommes. Si, le 7 septembre 1915, il fait cette remarque à sa cousine : « *Il y aura demain dix ans que je dis la messe à Tamanrasset, et pas un seul converti !* », le 16 avril précédent, constatant des évolutions, il avait une autre approche de la « conversion » du milieu qui l'entoure : « *Le tricot et le crochet marchent à merveille... Toutes ces choses sont utiles spirituellement, car tout se tient° : on ne fera quitter l'islamisme à ces peuples qu'en leur donnant de l'instruction, en leur ouvrant l'esprit, en leur donnant l'idée et le désir d'une vie matérielle et, ensuite, d'une vie intellectuelle supérieure à la leur.* »

Laissons donc les résultats et les chiffres : combien de musulmans ont adopté, par exemple, ce chapelet de l'amour dont il sera question plus loin ? A-t-il réussi à le diffuser ? Peu importe... Attachons-nous plutôt à l'élan et à l'engagement du prédicateur, totalement investi avec sa grâce personnelle dans la Mission de l'Église, qui est de porter l'Évangile au monde.



Il faut parler maintenant de cette prédication écrite que Charles de Foucauld effectue par sa correspondance. Au moyen de lettres régulières et abondantes, il prêche à des personnes concrètes, à des proches d'abord.

Dans les Statuts de 1916 de la Confrérie qu'il veut lancer pour la conversion des Infidèles, il donne comme moyens d'action : *1° se convertir soi-même et mener une vie conforme aux enseignements de Notre-Seigneur Jésus-Christ 2° convertir ceux qui nous entourent, parents, amis, voisins, connaissances, chrétiens ou non-chrétiens 3° aider ceux qui travaillent à la conversion des infidèles dans les colonies françaises et les pays de protectorat français.* La prédication au prochain le plus proche est mise en évidence, et placée avant l'aide aux missionnaires des colonies. Toujours avec urgence, il expose (art. XXXV du *Directoire*) les devoirs spéciaux des frères et sœurs envers les chrétiens du voisinage : « *Qu'ils cherchent à porter au bien, moins par la parole que par l'exemple. Qu'ils soient bons pour tous. C'est leur bonté qui, les faisant aimer, fera suivre leur exemple.* »

*Quelques cas, à l'aide de lettres envoyées :*

A Staouëli, il a reçu une mission : aider le jeune Père Jérôme, récent profès, pour que sa vocation se fortifie durant ses études et son service militaire. On peut constater - car les lettres sont conservées - combien Charles de Foucauld sait transmettre sa foi par écrit, dans les notes de méditations envoyées et dans des exhortations répétées. C'est une forme de prédication où il excelle.

Il prêche ainsi l'Évangile à sa famille, à ses amis proches. Voici deux exemples : à Marie de Bondy et à Massignon, deux de ses correspondants du 1<sup>er</sup> décembre 1916.

En ce 1<sup>er</sup> décembre 2015, citons sa prédication de l'Évangile à sa cousine Marie de Bondy : « *Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes.* ». Jésus sauve parce que sont associés en Lui *souffrir et aimer*, alors il écrit : « *Quand on peut souffrir et aimer, on peut le plus qu'on puisse en ce monde.* » Et si l'on n'aime pas assez ? : « *Le Bon Dieu qui sait de quelle boue Il nous a pétris et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, Lui qui ne ment pas, qu'Il ne repousserait pas celui qui vient à Lui.* » Cette dernière phrase est empruntée textuellement à l'Évangile, mais tout l'exposé est une expression, à la façon de Charles de Foucauld, du mystère de Pâques, centre de la prédication de l'Église.

L'autre exemple de prédication de ce 1<sup>er</sup> décembre 1916 est pour Louis Massignon qui, sur le front d'Orient, a demandé à passer dans la troupe : « *Vous avez très bien fait. Marchez dans cette voie en simplicité et en paix, certain que c'est Jésus qui vous a inspiré de Le suivre.* »

Insistons sur une qualité remarquable de Charles de Foucauld dans sa correspondance : il sait s'adapter à chacun. Par exemple, pour s'adresser à Henry de Castries, qui a écrit un livre sur l'Islam, et avec lequel il va très loin dans la prédication de l'Évangile, il part de ce qui constitue le centre d'intérêt de cet islamologue, et lui raconte comment, à un moment de son propre chemin de conversion, il a admiré l'Islam, « *extrêmement séduisant* », dit-il (15 juillet 1901). En



1892, il avait parlé à Duveyrier de la foi catholique en déroulant son propre cheminement.

*Les efforts de l'aumônier militaire :*

On sait que Charles de Foucauld ne se sent pas appelé à la prédication ; sa vocation n'est pas celle d'un prédicateur jésuite, dominicain, ou franciscain prêcheur. Mais, en arrivant à Beni Abbès, il est amené, parce qu'il y trouve quelques militaires catholiques pratiquants, à organiser une sorte de petite communauté de type paroissial, ce qui ne durera pas longtemps.

Pour la formation chrétienne de ce groupe de soldats, et avant même l'ouverture de la chapelle de la Fraternité, il commence le 15 novembre 1901 la rédaction d'une série de commentaires spirituels qu'il intitule *Lecture et explication des Saints Évangiles* en vue d'instruire et d'exhorter les quelques militaires qui viennent faire leur prière du soir avec lui dans le local de la redoute où il demeure. Il en parle ainsi à sa cousine : « *La bonne volonté, la piété inespérée des pauvres soldats qui m'entourent me permet de donner chaque soir, sans exception, après une lecture et explication du Saint Évangile (je n'en reviens pas qu'on veuille bien venir m'entendre) la bénédiction du Très Saint Sacrement ; la bénédiction est suivie d'une très courte prière du soir.* » (lettre du 30 décembre 1901). Il pratique ainsi le point de son *Règlement* qui prévoit au chapitre XII que, dans ses interventions du soir adressées à ses petits frères et aux fidèles qui font retraite à la Fraternité, le Prieur s'efforcera « *d'élever les âmes et d'échauffer les cœurs.* »

C'est ce que fait Charles de Foucauld, qui annonce alors l'Évangile en paroles. Il commence avec la généalogie de Jésus donnée par Mt. 1, 1-17. On croit entendre le début de ses homélies : « *Plusieurs choses nous frappent dans cette énumération.* » Quelques jours plus tard, à propos de Mt. 1, 18-21, il débute ainsi : « *Quatre choses nous frappent dès le premier moment dans ce passage ...* » Aurions-nous ici sa prédication directe à un public chrétien ? (*L'Esprit de Jésus*, pp. 175 et 178.)



Et voici Charles de Foucauld à Tamanrasset, *mêlé* à ceux qui sont éloignés de Jésus (les infidèles) et ne sont pas encore capables d'entendre toute la prédication de l'Évangile.

Les hommes désignés comme *Infidèles* sont classés dans le *Directoire* selon la présence plus ou moins lointaine de témoins chrétiens prêts à intervenir dans la Mission. Il y a les *Infidèles du voisinage* (art. XXXVI), les *Infidèles des lieux éloignés* (art. XXXVII) les *Infidèles des colonies de leur patrie* (art. XXXVIII) et les *Peuples infidèles très délaissés spirituellement* (art. XXXIX). Pour chaque catégorie, il y aura des devoirs spéciaux.

Une grande règle d'abord : pas de prosélytisme (cf. l'expression « *bannir l'esprit militant* » de sa lettre du 3 mai 1912 à Joseph Hours ; ce n'est pas comme cela que Jésus a procédé, lui qui a dit « *Je vous envoie comme un agneau parmi les loups.* ») Pas d'imposition, mais proposition...

Et dans cette proposition, Charles de Foucauld met un progrès possible (le mot « *progrès* » revient souvent chez lui). Cette notion de progressivité est importante. Elle exprime sans doute ce que l'on appelle en théologie la « pédagogie

divine ». Il y a progressivité, car il faut s'adresser aux personnes en fonction de là où elles en sont. Ainsi, Foucauld met-il une progression dans les moyens à utiliser dans la prédication.

Ces moyens à l'intention des laïcs qui doivent être apôtres, sont décrits à Joseph Hours, toujours le 3 mai 1912. Il faut, dit Charles de Foucauld, prendre « *les meilleurs moyens, étant donné ceux auxquels ils s'adressent* :

- avec tous ceux avec qui ils sont en rapport, sans exception, *par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu, par l'humilité et la douceur, toujours attrayantes et si chrétiennes* ;

- avec certains, *sans leur dire jamais un mot de Dieu, ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère, et priant* ;

- avec d'autres, *en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent porter* ;

- dès qu'ils en sont à la pensée de rechercher la vérité par l'étude de la religion, *en les mettant en rapport avec un prêtre très bien choisi et capable de leur faire du bien.* »

Cette dernière phrase renvoie évidemment à son propre cas avant sa conversion !

Progressivité donc, dans l'action à entreprendre. C'est dans ce contexte qu'il emploie des mots comme *apprivoiser*, et comme *défricher* : *défricher* le terrain avant de *sem*er, puis favoriser la croissance avant de *moissonner*... Ce n'est pas nouveau chez Charles de Foucauld : en janvier 1903, pour le congrès de l'association des Prêtres-Apôtres du Sacré-Cœur de Jésus, qui a lieu à Montmartre, il rédige un *Appel* pour l'évangélisation du Maroc. Il distingue plusieurs intervenants dans la prédication de l'Évangile en ce pays fermé et entièrement musulman. Avant les Ordres enseignants et prêcheurs, il faut des Ordres voués à la prière et à la bienfaisance, et même, avant eux, il faut une petite avant-garde, celle pour laquelle il a bâti une fraternité à Beni Abbès « *prête à se lancer sur le champ dans le Maroc pour y creuser le 1er sillon* ». C'est le travail préalable à la prédication directe. « *C'est l'évangélisation non par la parole, mais par la présence du Très Saint Sacrement, l'offrande du divin Sacrifice, la prière, la pénitence, la pratique des vertus évangéliques, la charité.* » (lettre à Henry de Castries, le 23 juin 1901, quinze jours après son ordination sacerdotale.)

Pour prêcher aux Touaregs, il voudrait agir sur leur éducation. C'est cela, pour lui, faire œuvre de *défrichement* . Il écrit à Mgr Guérin, le 6 mars 1908 : « *Prêcher JÉSUS aux Touaregs, je ne crois pas que JÉSUS le veuille ni de moi ni de personne. Ce serait le moyen de retarder, non d'avancer, leur conversion. Cela les mettrait en défiance, les éloignerait, loin de les rapprocher... Ce qu'il y a à faire, pour les autres [Pères blancs ou prêtres qui viendraient ici] et pour moi - qui me croit bien la vocation de la clôture, et qui vis ici cloîtré - c'est à mon avis ce que j'indique dans la lettre à Monseigneur... Il faut y aller très prudemment, doucement, les connaître, nous faire d'eux des amis, et puis après, petit à petit, on pourra aller plus loin avec quelques âmes privilégiées qui seront venues et auront vu plus que les autres, et qui, elles, attireront les autres... Il faudrait surtout de l'instruction à ces pauvres âmes... Prions et travaillons...* » Et, s'adressant à Mgr Livinhac, il évoque entre autres pistes celle de « *redresser leurs idées touchant la religion naturelle et toutes les vérités de la morale naturelle ; tâcher par la parole et l'exemple, de les porter à une vie meilleure et conforme à la religion naturelle ; enfin développer leur instruction, la développer*

*beaucoup, ... afin de les mettre à même de juger de la fausseté de leur religion et de la vérité de la nôtre. » (7 février 1908)*

Le 11 décembre 1912, il écrira au duc de Fitz-James : « (...) *que faisons-nous pour l'évangélisation de notre empire nord-ouest africain ? On peut dire, rien (...) C'est une œuvre de longue haleine, demandant du dévouement, de la vertu et de la constance. Il faudrait de bons prêtres, en assez grand nombre (non pour prêcher : on les recevrait comme on recevrait dans les villages bretons des Turcs venant prêcher Mahomet, et plus mal, la barbarie aidant), mais pour prendre le contact, se faire aimer, inspirer estime, confiance, amitié. » (Cité in René Bazin, Charles de Foucauld, 1921, p. 409)*

Pour préparer l'annonce de l'Évangile dans toute sa clarté, Charles de Foucauld invente des moyens, et des moyens progressifs. Il voudrait habituer chacun à poser des actes de la morale naturelle et de la religion naturelle. A l'école des Pères blancs, il y réfléchit.

A Moussa, le chef des Touaregs du Hoggar, qui a quelques longueurs d'avance sur la population à cause de la formation reçue près du cheikh Beï, il donne les conseils suivants de religion naturelle et de morale naturelle : - « Aime Dieu par-dessus toute chose, de tout ton cœur, de toutes tes forces, et de tout ton esprit. » - « Aime tous les hommes comme toi-même pour l'amour de Dieu. » - « Fais à tous les hommes ce que tu voudrais qu'on te fit. » - « Ne fais à personne ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. » - « Humilie-toi en toi-même ; Dieu seul est grand ; tous les hommes sont petits ; l'homme qui s'enorgueillit est insensé, car il ignore s'il ira au ciel ou en enfer. » - « Dieu voit toutes tes pensées, tes paroles et tes actions ; souviens-toi et fais-les toutes en pensant qu'il les voit. » - « Fais chaque acte comme tu voudrais l'avoir fait à l'heure de la mort. » - « L'heure de la mort est inconnue ; que ton âme soit continuellement comme tu veux qu'elle soit à l'heure de la mort. » - « Chaque soir réfléchis aux pensées, paroles, actions de ta journée ; demande pardon à Dieu de ceux qui sont mauvais et de tous les péchés de ta vie, comme si tu allais mourir dans la nuit, et dis à Dieu du fond du cœur : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, par-dessus tout. », « Mon Dieu, tout ce que vous voulez, je le veux. »

Et pour ceux et celles qui y sont prêts, il écrit les *Actes de foi, d'espérance et de charité* en arabe, et des *Actes de contrition* en arabe et touareg.

Dans le même sens, le 4 avril 1909, dimanche des Rameaux, Charles de Foucauld institue le *chapelet de l'amour* ou *chapelet de la charité* avec 7 degrés dans la récitation. Qu'en a-t-il été dans la réalité ? Sans doute pas grand-chose mais pour notre propos, il faut retenir ce point : Charles de Foucauld qui sait que la prédication de l'Évangile doit tenir compte de chacun, met des degrés dans cette pratique. Les membres du 1<sup>er</sup> degré disent 50 fois par jour : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur. » Ceux du deuxième degré ajoutent aux précédentes 50 invocations nouvelles : « Mon Dieu, je vous aime par-dessus tout. » Les membres du 2<sup>e</sup> degré disent ainsi 100 invocations ; ceux du 3<sup>e</sup>, 150, etc. et ceux du 7<sup>e</sup>, 350.

- 1<sup>er</sup> degré    Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur.
- 2<sup>e</sup> degré    Mon Dieu, je vous aime par-dessus tout.
- 3<sup>e</sup> degré    Mon Dieu, tout ce que vous voulez, je le veux.
- 4<sup>e</sup> degré    Mon Dieu, j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de Vous.
- 5<sup>e</sup> degré    Mon Dieu, que Votre Nom soit sanctifié.

6° degré. Mon Dieu, que Votre Règne arrive.

7° degré. Mon Dieu, que Votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Un Chapelet dit *chapelet ordinaire* est prévu aussi pour des musulmans. Sur chaque gros grain on dit : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur. » Sur chaque petit grain : « Mon Dieu, je vous aime. » Sur la médaille : rien. (*Carnets de Tamanrasset*, Nouvelle Cité, 1986, p. 106-107 et p.194-195.)

Dans ses *Résolutions de retraite annuelle de 1909* il note :

« 5° Faire mon possible pour la conversion des infidèles. Les préparer à entrer dans **le corps de l'Église** en les faisant entrer **dans son âme par l'amour de Dieu...** Leur faire prendre l'habitude des actes de charité parfaite, de conformité à la volonté de Dieu par amour... Répandre parmi eux le « chapelet de la charité ». (*Voyageur dans la nuit*, Nouvelle Cité, 1979, p.177.)

On lit dans une lettre du 30 juillet 1909 à Mgr Guérin : « Je veux vous demander deux choses : 1° Une « Imitation de Jésus-Christ » en arabe (pour m'aider à traduire certains passages de l'Imitation en touareg). Je pense que la traduction des Pères jésuites de Beyrouth est bonne ; 2° Un second exemplaire du petit catéchisme de religion naturelle que vous m'avez envoyé autrefois ; vous m'en avez envoyé un exemplaire français-kabyle : le texte français me suffit, si vous l'avez seul. Celui que vous m'avez donné est à Beni Abbès. Merci et pardon. »

Le 21 juin 1903, il avait noté dans son carnet de Beni Abbès : « Il y a 5 ou 6 mois, nous avons composé sous le nom L'Évangile présenté aux pauvres nègres du Sahara une petite introduction du catéchisme, destinée, dans notre pensée, non à être traduite, ni lue in extenso aux catéchumènes (car elle contient la doctrine de la Ste Eucharistie), mais à rester dans les mains du catéchiste, et à lui servir comme guide : lui, tantôt lisant, tantôt passant, tantôt développant, tantôt abrégant ou supprimant.

*Il nous semble qu'il y a lieu de commencer maintenant un petit évangile propre à être traduit en arabe et surtout en touareg... faire quelque chose de court, simple, uniquement composé des paroles de l'Esprit St, et donnant bien la divine physionomie de N. Bien aimé Seigneur Jésus. »* (*Carnet de Beni Abbès*, Nouvelle Cité, 1993, p. 71-72.)

Il n'y aura pas de catéchumène à Tamanrasset et il ne fera plus allusion à cet essai. Mais ce texte reste intéressant pour nous parce qu'il est une manière de présenter la foi et les dogmes catholiques à un milieu de culture musulmane. Peut-être Charles de Foucauld pense-t-il qu'un jour ce catéchisme pourra être utile pour une catéchèse en vue d'un baptême ? A-t-il voulu écrire une seconde présentation du catéchisme pour les Touaregs ? Il a dû estimer que c'était encore trop tôt.

En revanche, il a commencé pour eux une traduction des Proverbes bibliques. Il a choisi dans le *Livre des Proverbes* certains versets et les a traduits en langue touarègue. Ce sont des règles de sagesse universelle, comme les présente la *Bible de Jérusalem* : « Dieu récompense la vérité, la charité, la pureté de cœur, l'humilité, et punit les vices opposés. La source et le résumé de toutes ces vertus est la sagesse, qui est crainte de Dieu... La vraie religion ne se développe que sur un fond d'honnêteté humaine. » (cf. BJ, Les Proverbes, *Introduction*.)

°  
° °

Une question pour terminer : Charles de Foucauld est-il original dans sa méthode de prédication ? D'où l'a-t-il tirée ?

Auprès des Pères blancs, assurément, mais pas totalement... Il tire sa méthode surtout de son génie propre. Éloigné de la formation cléricale des séminaires, il est sensible, comme explorateur géographe, au constat de l'évolution des êtres, à l'influence de la culture ambiante, et il se réfère spontanément à l'homme et à son naturel. Combiné à son expérience personnelle et aux leçons tirées de sa pratique à Beni Abbès, cela lui inspire la mise en œuvre d'une prédication originale pour les Touaregs, prédication qu'il cherche à rendre opportune et efficace.

Il y a plus : au-dessus de ses dons personnels, fructifiera le Don d'une grâce particulière, d'un charisme. Il l'alimente à la lecture des Actes des Apôtres et des Épîtres de saint Paul. Il y découvre, par exemple, le rôle des laïcs avec la présence du foyer Priscille et Aquila, modèle de soutien à l'Apôtre, qui devient un élément capital dans le projet de Charles de Foucauld pour l'évangélisation. Il prend aussi dans l'Histoire de l'Église des convictions fondamentales : *« Quels que soient les infidèles des colonies, ils ne sont pas plus difficiles à convertir que les Romains et les barbares des premiers siècles du christianisme ; si opposé à l'Église que puisse être le gouvernement de leur pays, il ne l'est pas plus que Néron et ses successeurs. Que les frères et sœurs aient la même charité et le même zèle des âmes, les mêmes vertus que les chrétiens des premiers siècles, ils accompliront les mêmes œuvres. Ils feront comme eux, cachés, dissimulés, à la dérobée, le bien qu'ils ne peuvent faire ouvertement. L'amour leur fera trouver les moyens, et Jésus rendra efficaces des efforts qu'il inspire. »* (Directoire, art. XXXVIII, dans *Règlements et Directoire*, Nouvelle Cité, 1995, p. 674.)

Pour nous faire entrer dans sa vision, et dans ses prévisions de prédicateur de l'Évangile, citons encore une lettre à Joseph Hours, datée du 12 octobre 1912 : *« J'appelle de tous mes désirs la venue, parmi ces enfants de la France que sont les musulmans de notre Afrique, d'évangélisateurs, ecclésiastiques et laïcs, venant non pas prêcher, mais montrer en eux la vie chrétienne. »* Et plus loin dans la même lettre : *« On dit que les musulmans ne se convertissent pas. Puisqu'ils doivent se convertir, ils le peuvent. Tous les peuples sont appelés à la foi au Christ, et par conséquent, tous peuvent y aller. Mais ils ne se convertissent pas en un clin d'œil ; il ne faut pas vouloir dire veni, vidi, vici ; il faut le temps, la vertu et le contact ; il faudrait de nombreux chrétiens ecclésiastiques et laïcs prenant un contact étroit avec ces pauvres infidèles, pendant un long temps, et déployant une grande vertu. »*

Ces chrétiens, ecclésiastiques et laïcs, sont invités à *« être une prédication vivante : chacun d'eux doit être un modèle de vie évangélique ; en les voyant, on doit voir ce qu'est la vie chrétienne, ce qu'est la religion chrétienne, ce qu'est l'Évangile, ce qu'est Jésus... Ils doivent être un Évangile vivant : les personnes éloignées de Jésus doivent, sans livres et sans paroles, connaître l'Évangile par la vue de leur vie. »* (Directoire, XXVIII, 6°, p. 647.)

Cent ans après sa mort, Charles de Foucauld dit encore aux chrétiens, et à chacun d'eux : *« en vous voyant, les personnes éloignées de Jésus doivent voir ce qu'est Jésus, ... Celui qui passait en faisant le bien. »*

Pierre SOURISSEAU